



La peste porcine africaine : un sujet chaud à Banff

Rédaction : Geoff Geddes pour Swine Innovation Porc | Traduction : Élise Gauthier

Est-ce que l'idée de vous retrouver à Banff en plein mois de janvier vous donne des frissons? Pourtant, des sujets chauds, comme la menace grandissante de la peste porcine africaine (PPA) ont été discutés lors du Banff Pork Seminar 2019. Cette maladie hémorragique contagieuse affecte les porcs de tous les groupes d'âges, causant des taux de mortalité aussi importants que 100 %. Avec des formes de virus très virulentes, la PPA se caractérise par une forte fièvre, une perte d'appétit, des hémorragies sous la peau et aux organes internes, puis la mort en 2 à 10 jours en moyenne.

Dans ce contexte, Swine Innovation Porc a tenu un atelier d'information pendant lequel deux experts des maladies porcines ont donné des présentations sur la PPA. Ce premier article présente la vision du Dr Egan Brockhoff, des Prairie Swine Health Services à Red Deer, en Alberta.

« En janvier 2014 lors du Banff Pork Seminar, nous avons annoncé que la DEP était arrivée au Canada, » rappelle Dr Brockhoff. « Aujourd'hui, nous annonçons que la DEP est arrivée en Alberta. Cette maladie nous a beaucoup appris sur notre degré de préparation face aux maladies animales exotiques. Elle nous amène aussi à réfléchir en profondeur alors que notre attention se porte sur la PPA. »

La peste porcine africaine a d'abord été introduite en Europe en 1957. Elle a progressé lentement jusqu'au milieu des années 1980. Alors qu'on croyait l'avoir éradiquée, elle a été introduite en Géorgie (dans le Caucase) en 2007 par le biais de déchets internationaux. Depuis lors, la maladie a progressé doucement mais sûrement en Europe de l'Est puis en Chine.

Il y a seulement six mois, bien peu de gens en Amérique du Nord avaient déjà entendu parler de la PPA, en grande partie parce qu'elle n'affectait pas des régions importantes de la production porcine mondiale. Cependant, avec l'apparition de la maladie dans des pays comme la Chine et la Belgique, elle se rapproche de plus en plus de la France et de l'Allemagne, et du même coup, de chez nous.

« L'activité humaine contribue en grande partie à

propager le virus, » explique Dr Brockhoff. « Nous le diffusons à travers la planète en transportant des aliments contaminés d'un pays à l'autre, en déplaçant les porcs ou en laissant des ordures là où il ne faudrait pas. »

Difficile à détecter

Qu'est-ce qui pourrait être pire qu'une menace sanitaire qui se propage, qui est contagieuse et même mortelle? Une maladie difficile à détecter?

« Sur papier, la plupart des vétérinaires vous diront que la PPA devrait être facile à dépister. Cependant, en réalité, dans les fermes où elle s'introduit, elle sévit souvent pendant des jours ou des semaines avant qu'elle ne soit détectée, étant donné qu'elle peut ressembler à plusieurs autres maladies. »

Pour résumer la situation actuelle par rapport à la PPA, le Dr Brockhoff parle d'une « préoccupation croissante et d'un risque important pour le secteur porcin canadien ». La PPA se propage naturellement à l'intérieur de différentes populations de porcs sauvages en Afrique, comme les phacochères. Ces animaux ne meurent pas de la maladie, mais constituent des réservoirs, offrant au virus une chance de continuer sa progression. En revanche, la PPA serait fatale pour les porcs domes-

tiques au Canada et aux États-Unis.

« Contrairement à la DEP, cette maladie n'est pas liée au genre ou à l'âge; elle affecte tous les porcs sans discrimination. C'est une maladie à déclaration obligatoire partout dans le monde. Lorsqu'elle sévit les frontières se referment; et en pareil cas, les nôtres seraient fermées pour au moins une année, soumettant le secteur porcin à d'importantes turbulences économiques. La Belgique a perdu 13 marchés en moins de quelques jours à la suite de l'apparition de la PPA. »

Au cours des quatre derniers mois, plus de 1000 nouveaux cas ont été rapportés en Europe seulement, générant ainsi énormément d'anxiété au sein d'un secteur porcin européen devenu très important au fil des années. Alors que la possibilité que la PPA arrive en Amérique du Nord passe du « si » à « quand », apprendre à connaître l'ennemi constitue probablement le meilleur moyen de le vaincre.

« Étant donné que les symptômes de la PPA ne sont pas très différents de ceux causés par d'autres maladies, nous ne les détecterons pas dès la première semaine suivant son arrivée au Canada. Éventuellement, les gens vont repérer les hémorragies et les autres aspects de la pathologie, mais pas au début. Cette maladie ressemble à de la lave, progressant graduellement et de manière continue : ainsi, un porc peut être positif, sans con-



*Bien que les pratiques de prévention s'avèrent très importantes pour les entreprises de plus grande taille, il est tout aussi crucial que le message soit transmis aux plus petites exploitations.
Photo : Amber Kipp sur unsplash.com*

taminer un autre animal pendant 10 jours. Le bon côté de la PPA est qu'elle se propage lentement; curieusement, c'est aussi son mauvais côté. »

Lorsque les symptômes apparaissent, ils peuvent comprendre une forte fièvre, de la faiblesse, une difficulté à se tenir debout, des vomissements, de la diarrhée, de la toux ou une respiration laborieuse et des taches rouges ou bleues sur la peau, surtout autour des oreilles et du groin.

Une fois qu'elle a infecté un animal et qu'elle est présente dans ses muscles et ses tissus, la PPA survivra même si l'animal meurt. Le virus peut être transmis par le biais d'une exposition buccale ou nasale, soit directement – par des contacts entre des porcs contaminés et des porcs en santé – ou indirectement par des contacts avec des sécrétions, excréments et tissus infectés. Tout comme pour la DEP, les vecteurs de contamination tels que les aliments, le transport et les chaussures constituent également une source de risque.

Pas de vaccins efficaces

Pour ceux qui espèrent que la solution pour vaincre la PPA viendra d'un vaccin, le message est clair : ne comptez pas sur ça.

« Dans les fermes canadiennes, nous donnons de 3 à 4 vaccins aux porcelets sevrés chaque jour, alors qu'en Chine, ce nombre se situe aux environs de 16. Nous dépendons fortement des vaccins pour prévenir la propagation des maladies. Mais les mécanismes de la PPA sont très peu connus, et donc, aucun vaccin viable ne se profile à l'horizon. Si le virus entre au Canada, nous devons probablement abattre la population contaminée. »

Bien que la PPA et la DEP partagent certaines caractéristiques communes, la PPA est une maladie plus robuste. Si la DEP peut être perçue comme un bagarreur, la PPA est un champion poids lourd. Le virus demeure stable dans une large fourchette de températures et de pH. Il peut survivre à la putréfaction, à la maturation de la viande, à la cuisson, au fumage, au saumurage, au séchage à l'air, à la salaison et à la congélation. La PPA demeure infectieuse pendant 11 jours dans les fèces, 15 se-





Dr Egan Brockhoff lors de l'atelier sur la santé porcine à Banff en janvier 2019.
Photo : Bruce Cochrane

maines dans la viande réfrigérée (plus longtemps dans la viande congelée) et des mois, dans la moelle osseuse.

De la même manière que les connaissances renforcent notre capacité à lutter contre les maladies, le manque de connaissances peut s'avérer fatal.

« L'un des plus importants facteurs de risque concernant la PPA est le manque de connaissances. J'ai effectué un audit à la ferme la semaine dernière et le producteur n'avait jamais entendu parler de ce virus. Bien des personnes peuvent aussi ignorer qu'il peut voyager dans les ingrédients alimentaires. Nous importons du tourteau de soya de la Chine, où les aliments sont étendus sur les routes pour être séchés. Des camions contenant des porcs peuvent circuler sur ces routes, il y a donc un risque réel de contamination fécale. »

Pour ce qui est des aliments, les ingrédients alimentaires contaminés ainsi que les emballages contaminés peuvent potentiellement transporter des virus actifs. Heureusement, entreposer les ingrédients avant de les servir aux animaux peut inhiber la PPA. Si le temps, la température, les ingrédients alimentaires et les propriétés du virus ont tous un impact sur la durée de la survie de la PPA, le point essentiel à retenir est que plus la température est élevée, plus le temps de

survie du virus sera court.

« Avant de servir les aliments aux animaux, le site Web du Conseil canadien du porc (CCP) recommande de les entreposer à 20°C pendant 20 jours ou à 10°C pendant 100 jours pour réduire le risque. Certains producteurs m'ont dit qu'ils n'ont pas le temps de respecter ces délais, et cela me fait terriblement peur. »

Les plus grandes comme les plus petites

Un autre sujet de préoccupation vient du fait que pour chaque ferme porcine commerciale au Canada, il existe une ferme artisanale qui ignore tout de la maladie ou de la complexité de la biosécurité. Cependant, pour celles qu'on peut rejoindre et informer, il existe des mesures importantes permettant d'améliorer leurs chances dans la lutte contre la PPA.

« Mettez en quarantaine les produits provenant des pays touchés ou interdisez complètement l'accès aux produits contenant du porc dans votre ferme. Soyez proactif en discutant de la biosécurité des aliments avec les fournisseurs et les spécialistes en nutrition. Tenez régulièrement des audits sur la biosécurité et des rencontres avec votre équipe. Tous les jours, les travailleurs reçoivent tellement de demandes, qu'il devient facile de baisser les bras et de chercher des raccourcis : c'est pourquoi il faut demeurer très vigilant. »

Bien que ces pratiques s'avèrent très importantes pour les entreprises de plus grande taille, il est tout aussi crucial que le message soit transmis aux plus petites exploitations.

« Si jamais le virus de la PPA devait se déclarer dans une ferme de la Colombie-Britannique n'ayant pas plus de cinq porcs, la frontière se retrouverait fermée partout au Canada. »

Si cela ne vous donne pas de frissons, rien d'autre n'y parviendra. ☹️